

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Cinéma](#) > [Cinéma - Martin Guérin : faire oeuvre utile et oeuvre tout court](#)

Cinéma - Martin Guérin : faire oeuvre utile et oeuvre tout court

Sortie d'un documentaire sur le passage de Mohamed Ali à Rouyn-Noranda en 1983

François Lévesque 11 octobre 2011 Cinéma



Photo : © cyclopes

Le cinéaste Martin Guérin durant le tournage de son documentaire Voir Ali

Malgré sa dimension spectaculaire, le passage de Mohamed Ali à Rouyn-Noranda en 1983 tomba quelque peu dans l'oubli, comme le documentariste Martin Guérin a eu l'occasion de s'en apercevoir.

Au printemps 1983, le boxeur Mohamed Ali vint donner une conférence à Rouyn-Noranda à l'occasion des Championnats sportifs québécois dont la capitale témiscabitiennne était l'hôte. Sans blague. Pourtant, la ville ne conserva aucun souvenir de la venue du champion boxeur, et la mémoire locale oblitéra complètement l'événement. À preuve, ce n'est qu'au début des années 2000 que le cinéaste Martin Guérin, qui habite Rouyn-Noranda depuis une vingtaine d'années, eut vent de la chose, comme il l'a expliqué au Devoir à l'occasion de la sortie vendredi prochain de son documentaire Voir Ali.

«Bien sûr, je me souvenais de la venue de Mohamed Ali. J'avais 11 ans et j'habitais à Amos. Les billets étaient trop chers pour nous, alors mon père avait ramené une affiche à la maison en me

disant: "Regarde-la bien, parce que c'est le plus proche que tu vas le voir!" Or, par la suite, on n'en a plus guère parlé dans la région, et certainement pas à Rouyn.» C'est en discutant avec Guy Lemire, l'un des organisateurs de l'événement, que Martin Guérin en apprend davantage.

S'ensuivirent des rencontres avec les autres intervenants d'alors, dont l'inénarrable Jacques Matte, aujourd'hui président du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue et grand conteur devant l'Éternel. Exceptionnelle, la visite du boxeur relevait du rêve impossible, mais, au final, n'en déçut pas moins les gens. C'est qu'ils avaient payé pour voir Cassius Clay, mais ils ont plutôt entendu Mohamed Ali. «Je ne vous parlerai pas de boxe», lâcha-t-il à l'assistance en guise d'introduction. Effarement. Et sujet en or pour Martin Guérin.

Aucunes archives

Cela étant, un problème de taille se posa rapidement. En effet, aucunes archives audiovisuelles n'ont subsisté. «Tout a été détruit, confirme l'auteur. Je disposais par contre de plusieurs photographies.» Sensible à la forme, le réalisateur souhaitait ardemment que son documentaire ait de la gueule, mais avec un budget de 27 000 \$ et des cachets en forme de poignées de mains, la tâche était loin d'aller de soi.

En étroite collaboration avec Dominic Leclerc, son directeur photo, monteur et ami, Martin Guérin entreprit de concevoir un objet filmique dynamique. Par exemple, le recours obligé aux têtes parlantes bénéficia de la présence simultanée de deux caméras afin de varier angles et échelles de plans. Dans le même esprit, les photos gagnèrent un aspect plus «filmique» grâce à des effets de zooms discrets et à l'application de filtres divers. «J'ai imaginé un découpage précis avec différents pivots dramatiques: la naissance de l'idée, sa réalisation, la déconfiture, etc. On avait par conséquent des assises solides à partir desquelles travailler.»

Vers la fiction

Avec ses maigres ressources, mais de bons collaborateurs et, surtout, un bon sujet, Martin Guérin a accouché d'un documentaire qui fait le pont entre oeuvre utile et oeuvre tout court. Et l'avenir? Pour ce professeur de cinéma au cégep de Rouyn-Noranda, il demeure abitibien, quoique la fiction commence à démanger le documentariste. «J'ai trouvé les lieux, les couleurs... Ne me reste qu'à pondre une histoire originale!», lance-t-il avec un mélange de doute et d'espoir dans le regard. C'est la grâce qu'on lui souhaite.

Collaborateur du Devoir

boxe, documentaire, Abitibi-Témiscamingue

Haut de la page

Recommander 59

0

0